



arte Qu'est-ce qu'on
va faire de Jacques ?

UNE FICTION RÉALISÉE PAR MARIE GAREL-WEISS
ET ÉCRITE PAR PIERRE CHOSSON, HEDI SASSI ET MARIE GAREL-WEISS
AVEC VINCENT DENIARD, MAUD WYLER, CLAUDE PERRON,
PASCAL RÉNÉRIC, SAMIR GUESMI
(FRANCE, 2021, 83')

Sur arte.tv du 18/02/22 au 08/06/22
Sur **ARTE** vendredi 25 février 2022 à 20h55

Prix d'interprétation masculine (Vincent Deniard), La Rochelle 2021



À la mort de leur père, une fratrie se retrouve démunie face à leur frère, Jacques, atteint de troubles schizophréniques qu'ils doivent désormais prendre à leur charge. Pour Louise, l'expérience va se révéler décisive. Marie Garel-Weiss (*La fête est finie*) réalise une fiction délicate sur les conséquences de la maladie psychique au sein d'une famille, portée par l'émouvant duo Maud Wyler (*Perdrix*) et Vincent Deniard, bouleversant dans le rôle de Jacques.

Souffrant de troubles schizophréniques, Jacques, la trentaine, vit seul avec son père dans une maison à la campagne. Lorsque celui-ci meurt brutalement, Fabien, son frère, et Estelle et Louise, ses sœurs, se retrouvent pour parler de son avenir, estimant qu'il ne peut rester livré à lui-même. Désespéré par le deuil et la perte de

ses repères, celui-ci tente alors de se suicider. À sa sortie de l'hôpital, il regagne la maison familiale, que les autres ont décidé de vendre. Comme il refuse d'aller dans une institution, Louise accepte de veiller sur lui et finit par l'héberger. Fabien, en revanche, a peu de patience face aux réactions imprévisibles de son cadet. Quant à Estelle, tout à la naissance prochaine de l'enfant qu'elle va avoir avec sa compagne, elle se tient à distance, déléguant à Louise et Fabien le poids des décisions à prendre...

Colosse aux affects perturbés, habité par un mal sournois, Jacques fume et boit plus que de raison pour faire taire les voix qui, malgré son traitement médical, résonnent parfois dans sa tête. Il voudrait peut-être vivre seul, dans une petite maison au bord de la mer ou bien dans un appartement en ville. Mais en est-il capable ? Dévouée

et sensible, Louise délaisse peu à peu sa propre vie pour tenir au mieux le rôle de l'aidante, toujours aux aguets, alarmée par les disparitions ou les coups de fil intempestifs de Jacques... Après le remarqué *La fête est finie*, son premier long métrage, Marie Garel-Weiss aborde frontalement les ravages de la maladie psychique pour ceux qu'elle affecte directement et pour leur entourage, parents usés comme frères et sœurs dont l'enfance et la jeunesse ont été bouleversés. Récompensé à La Rochelle pour son interprétation de Jacques, Vincent Deniard (*La nuée*, *Gaspard va au mariage*) exprime avec pudeur les hauts et les bas d'une âme en souffrance, entre enthousiasmes soudains et détresse profonde. Emmené par une distribution talentueuse (Maud Wyler, Pascal Rénéric, Samir Guesmi...), une fiction bouleversante sur un sujet de société rarement abordé à l'écran.



Entretien avec la réalisatrice Marie-Garel Weiss

Scénariste pour la télévision, le cinéma et le théâtre, Marie Garel-Weiss réalise son premier long-métrage en 2017, le très remarqué *La fête est finie*. Dans la fiction *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?*, co-écrite par Pierre Chosson et Hedi Sassi, elle signe un film tendre sur la maladie et les aidants doublé d'un intime portrait de famille.

Qu'est-ce qui vous a plu à la lecture du scénario ?

Marie Garel-Weiss : Je me suis sentie familière du récit livré par Pierre Chosson et Hedi Sassi. J'ai subi moi-même la maladie. Comment la gérer au sein d'une famille ? Comment se battre contre l'impuissance et la fatalité ? Comment avancer quand l'un de ses proches stagne ? Ces interrogations, mais aussi le mélange de fragilité héréditaire et d'errance vécu par Jacques et sa fratrie me parlent. Ici, la pathologie est complexe car multiforme. J'ai connu des amis atteints de schizophrénie. Les malades partagent tous la souffrance et un rapport dissocié au corps pour lequel ils ne ressentent pas de délimitation. En accumulant les couches de vêtements, par exemple, Jacques s'offre un contour. Le beau documentaire *Les mondes de Vincent* de Rozenn Potin m'a aidé à cerner davantage son personnage et la relation qui l'unit à sa sœur Louise.

Pourquoi donner une large place à ce tandem singulier ?

Je cultive une obsession pour les duos que j'ai déjà mis en scène dans mon premier film, *La fête est finie*. Le lien fort

qui en découle peut s'avérer salutaire comme destructeur. Les coscénaristes m'ont laissé la liberté de creuser la proximité entre Jacques et Louise. Estelle et Fabien, plus âgés, ont pris leur part dans la gestion de la maladie de leur frère. Louise, elle, s'est distinguée par son absence auprès de Jacques dont elle était inséparable enfant. Son retour dans le nid familial, après la mort du père, la confronte à son passé. Elle chemine personnellement mais se heurte, en même temps, à une forme de désarroi.

Le personnage de Jacques, joué par Vincent Deniard, reste lucide sur sa situation...

C'est un drôle de mec malin et roublard. Il n'est pas dénué d'affection mais se trouve empêché par sa pathologie. Il nourrit de grands rêves un pied entre deux mondes. En dehors de ses crises, il manifeste une grande compréhension au point d'imaginer des solutions, parfois cocasses, pour se rendre moins encombrant. Ce film aurait pu s'appeler *Qu'est-ce que je vais faire de moi ?* Problème : plus Jacques se conforme aux désirs des autres, plus il perd pied. Une question déchirante se pose aussi en filigrane : quelle personne serait-il devenu sans la maladie ? Sans sombrer dans le pathos que nous avons toujours refusé, nous ne voulions pas édulcorer la dureté, l'apprêt de l'expérience vécue par Jacques.

Comment avez-vous composé votre casting ?

La fratrie devait s'incarner naturellement. Les acteurs se sont particulièrement investis dans leurs rôles. Vincent

Deniard (Jacques) réalise un travail de composition incroyable dans la peau de ce géant sans filtre. Maud Wyler (Louise) oscille gracieusement entre force et fragilité. Pascal Rénéric (Fabien), déjà au casting de *La fête est finie*, se jette à cœur perdu dans le rôle d'un père geignard convaincu que son frère lui a volé son enfance. Claude Perron (Estelle) s'illustre avec brio en grande sœur aux allures de sainte. L'alchimie au sein du quatuor a fonctionné immédiatement. Samir Guesmi (Laurent), lui, affiche une inventivité folle dans la peau du compagnon de Louise, à la fois candide et lâche.

Vous avez tourné principalement à la campagne, en Charente. Pourquoi ?

Le village de Chazelles était le cadre idéal pour insuffler une dimension contemplative à la mise en scène. Le soin particulier apporté à la lumière, à l'image, répond au désir de créer du romanesque et de provoquer des sensations. La musique de Ferdinand Berville et de Pierre Allio renforce ce lyrisme. Il fallait refléter l'apaisement ressenti par Jacques dans la nature *a contrario* de la ville qui accentue ses tourments, mais aussi donner à voir son monde intérieur. Les costumes et les décors ont été pensés en ce sens. Isolée, la bâtisse familiale est un personnage en soi avec ses odeurs, sa saleté, son bordel immuable depuis des décennies. Jacques lui voue un attachement fœtal. Il ne veut pas y être arraché. Ce film raconte aussi quelqu'un qu'on n'écoute pas.

Propos recueillis par Clara Le Quellec



« Jacques, c'est ma sœur. »

« Comment vit-on, au quotidien comme au plus profond de soi la maladie psychique de celui ou de celle dont on a partagé l'enfance ? De quelle façon cette proximité familiale bouleverse-t-elle la vie de ceux que l'on dit « bien portants » ? Comment cette maladie de l'autre, qui nous est si proche, nous questionne-t-elle en nous amenant à réfléchir sur la souffrance, le gouffre que peut devenir l'esprit humain, la fragilité de tout un chacun ? Comment, enfin, nos frères ou sœurs « malades » nous regardent-ils nous qui sommes si proches d'eux ? Ce sont ces questions qui ont guidé l'écriture de *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?* avec la volonté de lever ce tabou persistant qui voudrait que cela n'arrive qu'aux autres, alors qu'**en 2050, selon l'OMS, les maladies psychiques seront la première cause de handicap au monde, que ce soit la bipolarité, la dépression profonde ou les**

troubles de type schizophrénique.

Pour creuser ces questions, je me suis appuyé sur ma propre expérience et celle de ma plus jeune sœur, atteinte comme Jacques de troubles schizophréniques depuis l'âge de 20 ans, mais j'ai surtout rencontré et écouté une vingtaine de membres d'un groupe de parole de frères et de sœurs de malades psychiques, membres de l'Unafam (Union des Familles de Malades psychiques). Leurs témoignages, parfois très durs, toujours riches d'humanité m'ont confirmé dans mon intuition que ce n'était « pas rien » d'être le frère ou la sœur d'un malade psychique. Pour la plupart de ceux que j'ai rencontré, c'est même l'expérience déterminante de leur vie, celle qui les construit ou les terrasse en tous cas les questionne, y compris dans leurs choix les plus intimes. C'est à ces témoignages que je dois l'existence de Louise, Jacques,

Fabien et Estelle, les quatre frères et sœurs de *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?*.

Bien sûr, le film ne prétend pas embrasser toutes les problématiques posées par le sujet. Il y a autant d'histoires que de malades et de familles. Un des enjeux de l'écriture du scénario était de ne pas édulcorer les difficultés de vivre au quotidien auprès d'un malade sans pour autant tomber dans un pessimisme qui ne laisserait imaginer pour eux qu'un avenir sans horizon. Si la réalité du vécu des malades et de leurs proches est souvent difficile, beaucoup apprennent à trouver une forme d'équilibre, à vivre avec. Le combat des uns et des autres pour « tenir debout », est une vraie leçon de vie. »

Pierre Chosson co-scénariste de *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?*, est auteur de nombreuses œuvres pour le cinéma et la télévision, dont *Tuer un homme*, *Le grand jeu* et *Un singe sur le dos*.

Liste artistique

Jacques.....**Vincent Deniard**
Louise.....**Maud Wyler**
Estelle.....**Claude Perron**
Fabien.....**Pascal Rénéric**
Laurent.....**Samir Guesmi**
François.....**Christian Bouillette**

Liste technique

Une fiction réalisée par**Marie Garel-Weiss**
Scénario.....**Pierre Chosson, Hedi Sassi et Marie Garel-Weiss**
Image.....**Samuel Lahu**
Son.....**Laurent Cercleux**
Musique.....**Ferdinand Berville, Pierre Allio**
Montage.....**Stéphane Elmadjian**
Produite par.....**Lola Gans**
Coproduction.....**ARTE France, 24 Mai Production**
(France, 2021, 83')
Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**
Photos © Samuel Lahu

Contacts presse :

ARTE : Grégoire Hoh / Clara Brunel / Axelle Carballo
g-hoh@artefrance.fr / c-brunel@artefrance.fr / a-carballo@artefrance.fr
01 55 00 70 48 / 01 55 00 76 32

24 Mai Production

Florence Narozny
florence@lebureauflorence.fr / 01 40 13 98 09

